

NIKON



1 V1

VOYAGE AU PAYS DES PHARAONS

Texte: Benjamin Favier | Photos: Bruno Calendini

Bonus Internet



www.lemondedelaphoto.com
Retrouvez sur notre site des images inédites commentées par la rédaction

Exit Moubarak. Le *raïs* a fait long feu, poussé vers la sortie par la jeune « génération Tahrir ». À l'approche des élections législatives, prévues pour le 28 novembre, la rédaction a souhaité prendre le pouls de la société égyptienne en pleine mutation, avec en fil rouge, un test terrain du nouveau compact à optique interchangeable de Nikon. Un choix qui ne doit rien au hasard. La compacité et la discrétion de ce nouveau système permettent d'envisager des prises de vue dans tout type de situation. Au moment où le pays connaît un regain de tension, cet aspect semble primordial pour réussir à ramener de belles images, sans les voler pour autant. Surtout dans l'atmosphère fiévreuse de la capitale.



■ Les rues adjacentes au souk Khani el-Khalili offrent un visage plus apaisé. Le mode Iso Auto permet de composer avec les fréquents changements de luminosité.
1 Nikkor 10-30 mm f/3,5-5,6 VR à 10 mm, 1/60s, f/6,3, 220 Iso

grande discrétion, surtout dans sa finition noire. Dans la lignée d'un Leica CL, ou, plus proche dans le temps, d'un Fujifilm X100, quand on monte le pancake 10 mm f/2,8. Les ruelles exigües du souk réservent bien des surprises aux photographes avec des pièges en forme de puits de lumière et de néons. Nous comptons sur la mesure matricielle, largement éprouvée sur les reflex de la marque pour les déjouer. Pour gérer les forts écarts de luminosité, on active le D-Lighting, afin d'optimiser les Jpeg au maximum : les Raw du V1 n'étaient pris en charge que par View NX2 au début du reportage (*lire Cahier technique page 63*). Par sécurité, nous enregistrons en Raw + Jpeg. Comme le boîtier ne permet pas d'accéder directement au réglage de la sensibilité, on confie les rênes au mode automatique : A400, en l'occurrence. Cela signifie que l'appareil évaluera lui-même la valeur à adopter, en fonction de la focale et des conditions de luminosité, sur une plage allant de 100 Iso à 400 Iso (*voir Cahier technique page 63*).

« *Soura momken ?* » La majorité des gens acquiescent lorsqu'on veut les prendre en photo. Sans exiger de bakchich, une pratique pourtant largement répandue dans le pays. Au-delà de la tour Bab Zuwayla, l'ambiance change radicalement. Les magasins débordant de souvenirs et vêtements taillés pour les touristes cèdent la place à un immense marché populaire. Des collines d'olives vert kaki, de dattes orangées ventrues et de minuscules citrons d'un jaune vif se succèdent. Le parfum sucré des goyaves brave l'odeur de friture de *fetirs* et *falafels* plongés dans de larges *edras* en métal, avant que les multiples épices prennent le relais. Un homme filiforme disperse

Le bouillonnement du Caire ; la chaleur accablante du désert libyque ; les merveilles architecturales de la Vallée du Nil : autant de facettes variées de ce magnifique pays, que de mises à l'épreuve pour le V1. Le poids du sac fait presque sourire quand on a l'habitude de travailler avec des systèmes reflex. Deux boîtiers, trois optiques, un flash, quelques accus et SD trouvent aisément leur place dans notre besace, portée en bandoulière. Malheureusement, le 10-100 mm n'était pas disponible au moment de notre départ. Ni la bague d'adaptation FT1. On se console avec les trois autres modèles disponibles dans la gamme 1 Nikkor : 10 mm f/2,8, 10-30 mm f/3,5-5,6 VR et 30-110 mm f/3,8-5,6 VR. Ce trio couvre une plage de focales allant de 27 à 300 mm. Le SB-5N s'avère indispensable, le V1 étant dépourvu de flash intégré. Enfin, plusieurs accus s'imposent, en vue de notre séjour dans le désert blanc. Cinq heures de vol, c'est finalement peu pour se familiariser avec l'appareil, récupéré juste avant le départ. Mais l'interface des menus diffère peu de celle des reflex de la marque, qui nous est familière. C'est donc armés de confiance que l'on achète nos visas à un comptoir, dans un coin de l'aéroport international du Caire, récupérant quelques liasses de livres égyptiennes au passage. À nous la splendide Citadelle, les cafés enfumés, l'ambiance feutrée des mosquées, les virées en taxi dans les embouteillages pharaoniques, la beauté épurée du désert blanc, les rencontres divines de la Vallée du Nil, les nuits sans sommeil...

L'éveil

8 h. Le souk Khani el-Khalili, le plus ancien de la capitale, tarde à s'animer. Le soleil pointe déjà haut dans un beau ciel bleu inattendu, tant la pollution plane d'ordinaire sur Le Caire comme un inséparable fléau. De part et d'autre de la rue Moez, l'architecture de style ottoman, portée haut par les milliers de minarets pointus,

évoque Istanbul. Un groupe de jeunes hommes en uniforme blanc et béret noir s'aligne péniblement le long du trottoir, kalachnikov en main, sous les ordres d'un officier à peine plus âgé. Ils sourient. Répondent aux salutations. La police, tant redoutée par la population sous le régime de Moubarak, tombe le masque. « *C'est pour moi la principale avancée depuis la révolution* », confie Tatou, notre guide, pas avare d'anecdotes à leur égard, plus sombres les unes que les autres. Quelques regards défiants croisés à notre descente de voiture incitent à la prudence au moment de faire quelques images, confirmant les mises en garde de Tatou. À un mois des élections législatives, il règne un climat de tension, qui jaillit parfois de manière imprévisible. Dans ces conditions, disposer d'un système aussi compact constitue un atout. Autour du cou, le V1 assure une



■ La distance minimale de mise au point à 20 cm permet d'obtenir de beaux flous d'arrière-plan, même avec la petite taille du capteur CX, qui a tendance à privilégier la profondeur de champ.
1 Nikkor 10 mm f/2,8 pancake, 1/15s, f/5,6, 2000 Iso.

■ Le Caire réserve bien des surprises aux amateurs de photo de rue. Un écran orientable rendrait la prise de vue plus aisée dans ce genre de situation.
1 Nikkor 10-30 mm f/3,5-5,6 VR à 20,3 mm, 1/125s, f/5, 100 Iso

de l'encens devant chaque commerçant, pour vaincre le mauvais œil. Des balances d'un autre âge voient défilecrabes, tilapias ou morceaux d'agneau à un rythme soutenu. Au milieu de la large allée en terre, des charrettes rouillées remplies à ras bord mettent les ânes à rude épreuve. Devant une telle densité visuelle, une focale ultra grand-angle, de type 16 ou 18 mm en 24 x 36, permettrait d'aller au plus près du sujet, tout en cadrant large. Le 27 mm montre ici ses limites, en dépit d'une distance minimale de mise au point de 20 cm appréciable. Vu la compacité du 10-30 mm, on serait presque tenté de le préférer au pancake. La stabilisation compensant la perte de luminosité (f/3,5 contre f/2,8) et la différence restant minime en termes de profondeur de champ, avec le capteur CX. La souplesse du zoom achève de nous convaincre. L'autofocus se montre véloce en plein jour. Si bien que l'on n'hésite pas à déclencher en maintenant le boîtier au niveau de la ceinture, d'autant que la taille du capteur favorise une zone de netteté plus importante qu'en APS-C (*voir Cahier technique page 62*). L'absence d'écran orientable se fait alors sentir, surtout en cherchant des angles en contre-plongée, le boîtier près du sol. Un troupeau de moutons égarés esquive les deux roues qui foncent sans dévier de leur trajectoire. Une nuée de foulards colorés négocie avec les vendeurs, tandis que les hommes, parés de leur large *galabeya*, fument la chicha, en buvant un thé ou un café turc. Ils discutent, jouent au baggamon. Soudain, en fin de matinée, le puissant chant du muezzin éteint les commentaires survoltés provenant de postes de télévision aussi gros qu'un minitel, où le moindre match de football est diffusé. Une religion en cache une autre.



La foi

La plus belle mosquée du Caire trône au sommet de la Citadelle. Construite par Mohammed Ali au XIX^e siècle, elle est loin d'être la plus ancienne. Mais ses parois en albâtre lui donnent un cachet unique, que seule Sainte-Sophie, sa cousine stambouliote, pourrait lui contester. Il règne toujours une atmosphère apaisante dans ces lieux de culte. Les immenses tapis nous supplient de nous assoir pour contempler les splendides coupoles. On peut alors guetter l'arrivée des fidèles, qui surgissent à travers les massives portes en bois, dans un spectaculaire clair-obscur. Deux façons d'opérer dans ce cas : soit « piquer » la lumière en mesure spot pour bien exposer les sujets qui baignent dans les rayons de soleil, soit privilégier l'ambiance générale en mesure matricielle en induisant une sous-exposition qui évite de brûler complètement les

■ Il n'est pas nécessaire de beaucoup fermer le diaphragme pour bénéficier d'une profondeur de champ importante.
1 Nikkor 10-30 mm f/3,5-5,6 VR à 12,2 mm, 1/125s, f/5,6, 125 Iso



■ La mise au point a été effectuée sur le souffleur, immobile, plutôt que sur la bulle de verre, qui gonfle petit à petit.
1 Nikkor 10 mm f/2,8 pancake, 1/40s, f/2,8, 400 Iso

hautes lumières. Tout est question de dosage et l'écran arrière est toujours un allié fidèle dans ces situations compliquées. On tente quelques images avec le 30-110 mm, à pleine focale, soit l'équivalent d'un 300 mm, stabilisé, en 24 x 36. Pour activer le mode VR, il faut passer par les menus du boîtier. Dommage que l'on ne puisse pas affecter ce réglage à l'une des touches au dos de l'appareil (F, par exemple). Avec une luminosité maximale à f/5,6, à 800 Iso, le temps de pose descend au 1/20s. En étant assis, l'objectif bien calé au niveau des genoux, on obtient quelques clichés nets. On n'entend presque pas le bruit de déclenchement de l'obturateur mécanique. Rien à voir avec le claquement d'un reflex ou même d'un Nex, beaucoup moins discret. En mode prise de vue, une pression sur la touche OK permet de sélectionner n'importe quel collimateur, via le pad, parmi les 135 répartis sur tout le cadre. On peut ainsi faire mine de cadrer droit devant soi, tout en faisant la mise au point sur un sujet très excentré. Plutôt utile dans ce genre d'endroit, quand on ne veut pas attirer l'attention. On remarque que beaucoup d'hommes portent une marque sur le front, trace indélébile des heures passées à prier, tête contre le sol. Mais ce qui pourrait passer pour une dévotion exacerbée ne serait en fait que le fruit d'une infection, contractée sur des tapis foulés plusieurs fois par jour par des pieds nus et humides : une fois les pieds lavés, l'eau s'imprègne dans le tissu, où viennent s'écraser les fronts lors des prières. À force de frottements quotidiens, une plaie se forme sur le haut du crâne et peut parfois dégénérer. C'est en tout cas l'explication livrée par Tatou, qu'il tient de sa femme, médecin. Il nous montre le foulard qu'il garde en permanence avec lui, pour éviter tout contact direct

entre sa tête et les tapis. En début d'après-midi, la rue Moez grouille de monde. Les « *Welcome to Egypt!* » fusent de toutes parts. Une pile de lunettes de soleil brasse des modèles Ryi Dan et Ray Ban, tous aussi faux les uns que les autres. Les cireurs de chaussures, accroupis, ne ratent pas une occasion de vanter leur savoir-faire, au moindre bout de cuir à leur portée. Un jeune homme abreuve les passants grâce à sa *zir*, une énorme jarre remplie de thé, qu'il tient comme une cornemuse, dégainant les verres accrochés à sa ceinture tel un cowboy. Visiblement ravis de voir des visages étrangers, en ces temps de disette touristique, les vendeurs n'insistent guère. Une retenue agréable, quand on connaît l'ambiance oppressante des souks de Tunis, Marrakech, ou Istanbul. On apprécie la compacité du 30-110 mm. Un 70-300 mm standard ne passerait pas aussi inaperçu dans ce capharnaüm. Grâce aux longues focales, on tasse les perspectives et on rapproche les minarets dressés au loin de la marée humaine qui inonde la rue sur l'image. En appuyant sur la touche située sur le fût des zooms, ce dernier se déploie et l'appareil s'allume. Mieux vaut procéder de la sorte, car on perd quelques secondes précieuses en allumant d'abord l'appareil, avant de presser le bouton. En revanche, on note une certaine latence au déclenchement, quand les 30 secondes précédant la mise en veille sont écoulées. De superbes *moushrabiyas* surplombent la chaussée. Ces balcons en bois criblés de petites fentes donnaient la possibilité aux femmes de voir sans être vues, à l'époque ottomane. Si une grande majorité porte le voile, qui redevient même à la mode, il n'est pas rare de voir des jeunes filles les cheveux au vent, comme ces étudiantes aux beaux-arts,



■ Moment de grâce au sein de la mosquée Mohammed Ali...
1 Nikkor 10 mm f/2,8 pancake, 1/25s, f/3,2, 400 Iso

obnubilées par les murs sculptés de la mosquée El Aqmar, crayon en main.

Cité interdite

« *Je n'y ai pas mis les pieds depuis la révolution, mais je sais que c'est un peu tendu, alors il faut faire attention* », confesse Tatou lorsqu'on pénètre dans la Cité des Morts (NDLR : appelée ainsi car des gens vivent dans des maisons sous lesquels des dépouilles reposent), de sa voix rassurante, grave et posée. Quand ce grand gaillard à la carrure de rugbyman parle de la sorte, on l'écoute. Près de sa boîte de vitesse, il garde un gourdin à portée de main : « *Je roule souvent dans le désert, on ne sait jamais* ». Il avoue avoir acheté une arme à feu, sans permis. En arrivant dans Qaytbay, au nord de la nécropole, on ne sent pas la moindre animosité. Au contraire. Les habitants ne dérogent pas au chaleureux sens de l'hospitalité cairote. C'est là, en face d'une imposante mosquée du XI^e siècle, que l'on trouve un des derniers souffleurs de verre en activité, au sens noble du terme. Ahmed, 42 ans, travaille au fond d'un magasin, devant un four en pierre dont la température atteint 1500°. Assis sur une vieille chaise en bois branlante, il s'époumone 8 à 10 heures par jour, sans relâche, depuis 30 ans. Entouré par deux ventilateurs usés tournant à plein régime, il lutte pour ouvrir ses yeux affaiblis par la chaleur. Il ne dit pas un mot. Il transpire à grosses gouttes. Il reste concentré sur chaque étape, de la condensation de la pâte à la confection du verre, en passant par le soufflage. Dans cet espace confiné et peu éclairé, on sort le 10 mm pancake, l'objectif le plus lumineux dont nous disposons. Le moment où Ahmed souffle dans son *massoura*, qu'il brandit comme une sarbacane, son avant-bras droit enroulé d'un pansement pour soigner une

énième brûlure, constitue la phase la plus photogénique. Au lieu de faire la mise au point sur la boule orange vif qui gonfle petit à petit, on se focalise sur Ahmed : il reste immobile, tandis que la bulle de verre oscille doucement et risque de produire un flou de bougé. Le mode Iso Auto A400 est toujours à la baguette. En outre, le ballon lumineux n'offre pas assez de matière. Sous-exposer à -1 IL permet de conserver l'ambiance sombre et de gagner une vitesse. Pas négligeable, car le 10 mm ne bénéficie pas de la stabilisation VR. Les temps de pose varient entre 1/10s et 1/40s. En mode Iso Auto, on s'aperçoit que la sensibilité choisie par l'appareil n'est pas indiquée dans le viseur : seule la mention A400 apparaît. Il faut consulter les données Exif, en mode Lecture, pour connaître la sensibilité exacte. La scène est éclairée par trois sources de lumière différentes (tungstène, néon et lumière naturelle). Quitte à composer avec des dominantes, notre préférence va à la balance des blancs Lumière du jour, qui donne un rendu plus naturel de l'éclairage ambiant. Le thermomètre explose. La chaleur devient vite insupportable, à force de tourner autour du four. En protégeant l'appareil avec la main, il faut faire attention à ne pas laisser de traces de doigts, la lentille de 10 mm étant particulièrement affleurante. Ahmed ne cille pas et poursuit sa tâche, le regard fixe, comme hypnotisé par la musique lancinante crachée par un transistor des années 80, couvert de poussières. Il crée chaque jour une centaine de verres et de vases, où le vert et le bleu l'emportent haut la main. « *Il n'a pas le choix, c'est notre unique gagne-pain* », souligne son cousin Kamel, la voix empreinte d'admiration, du haut de ses vingt-huit printemps. Bientôt, il reprendra le flambeau. New York ne dort jamais, c'est bien connu.



■ Magdi offre ses services aux touristes à l'entrée de la Citadelle, armé de son Yashica, d'un 45 mm f/1,7 et d'un flash.
1 Nikkor 10 mm f/2,8 pancake, 1/640s, f/7,1, 100 Iso

« On apprécie la compacité du 30-110 mm. Un 70-300 mm standard ne passerait pas aussi inaperçu »

Mais Le Caire présente les mêmes signes d'insomnie. À 23h, les innombrables magasins de chaussures ne désemplassent pas aux abords de la place Tahrir. Sur la chaussée, des jeunes vendent pulls et t-shirts à la criée, dans un fouillis indescriptible. Beaucoup de familles sortent pour faire du shopping, en dégustant glaces et pop-corn. Des attroupements se forment au pied des écrans plasma qui dominent les terrasses de cafés : des images montrant le visage de Muammar Kadhafi, en sang, défile en boucle. Un autre dictateur vient de rendre les armes de ce côté de la Méditerranée.

Hommage à Parr

On a beau les avoir vues mille fois, en photo, à travers des documentaires, sous le trait de Goscinny... Impossible de quitter Le Caire sans passer par la case Guizeh, pour contempler le Sphinx, sagement couché au pied de Khéops, l'une des sept merveilles du monde. En ce vendredi, grand jour de prière hebdomadaire, on roule à vive allure, sur une voie dégagée. Quel bonheur ! Nous avons tout le temps du monde pour faire le trajet depuis notre hôtel. Le site n'ouvre ses portes qu'à partir de 8 h. Renseignements pris, nous savons que la tête du Sphinx baigne dans la lumière au petit matin. Une fois que l'on a esquivé chameliers et cavaliers, qui tentent d'orienter les visiteurs vers une excursion dans le désert, n'hésitant pas à user toutes sortes de stratagèmes pour parvenir à leur fin, on se rue sur le gardien des lieux. On tombe à pic, selon Tatou. Restauré au moins quatre fois par an, car il risque de s'effondrer, le Sphinx n'est

pas entouré d'échafaudages. Un beau ciel bleu dissipe les craintes de voir le voile de pollution resurgir. Reste à attendre qu'un sujet passe dans le champ, pour donner une indication sur l'échelle. Un dromadaire isolé fera l'affaire. Vu la quantité de lumière disponible, les 100 Iso suffisent largement. Disposer de deux boîtiers n'a rien d'un luxe sur un tel site. On peut ainsi basculer du grand-angle au téléobjectif très rapidement (avec le 10-100 mm, un seul appareil suffirait). Il y a toujours quelque chose à photographier. Qu'il s'agisse de l'architecture époustouflante, du personnel au look très typé, ou de l'excentricité des touristes. Sans tomber dans un cynisme primaire, on ne peut s'empêcher de penser aux images de Martin Parr, qui tourne le tourisme de masse en dérision de façon jubilatoire. Quelle que soit leur nationalité, les visiteurs adoptent une pose identique, aussi énigmatique que l'origine des pyramides : elle consiste à pointer le doigt à la verticale, sur le sommet de l'un des trois monuments. Étant donné la discrétion du bruit de déclenchement du V1, on n'hésite pas se faufiler au milieu de la foule pour glaner des clichés insolites. En plein soleil, on apprécie la possibilité de prendre et de contrôler ses images dans le viseur, qui offre une bien meilleure lisibilité que l'écran LCD dans ces conditions. Des colonnes de bus affluent vers la Grande Pyramide et Kephren. Au pied de celle-ci se déroule un spectacle étonnant. Gants blancs en dentelles, lunettes de soleil couleur crème, foulard en soi rose, jupe rouge vif, tongs vertes : Kitty Chan se livre à une véritable séance d'aérobic devant l'objectif de son compagnon, aussi expressif que le Sphinx. Quel show ! Un essaim de jeunes



■ On se délecte de ce genre de scènes, au pied des pyramides, en ayant une pensée pour Martin Parr...
1 Nikkor 10-30 mm f/3,5-5,6 VR à 12,7 mm, 1/200s, f/10, 100 Iso

filles en foulard prend forme autour du bloc de pierre en contrebas de la deuxième plus grande pyramide de Guizeh, transformé en scène rock. Elles mitraillent la star avec leurs téléphones portables, ébahies devant le culot de la jeune femme. Le photographe britannique de l'agence Magnum n'aurait pas rêvé meilleure scène. En passant d'un boîtier à l'autre, au milieu de cette agitation, on constate que la molette de prise de vue a tourné une nouvelle fois (voir *Cahier technique* page 63). Heureusement, une icône en haut à gauche du viseur renseigne sur le mode sélectionné, ce qui permet de retrouver ses réglages initiaux dans un temps à peu près raisonnable. Néanmoins, mieux vaut prendre l'habitude de jeter un œil régulièrement sur la molette avant de faire une image, pour ne pas rater l'instant décisif. Kitty Chan fait preuve d'une sacrée imagination. On frôle tout de même le vulgaire quand le vent soulève la jupe, dévoilant des sous-vêtements fluo. Un policier visiblement énervé par ce spectacle réprimande sèchement quelques groupies. Fin de la représentation. Au loin, des colonnes de dromadaires disparaissent dans les dunes. Le désert libyque s'étend à perte de vue.

L'humoriste du désert

Les routes égyptiennes comptent parmi les plus dangereuses de la planète.

Le Caire a livré un aperçu brouillon, avec des bouchons à rendre les Franciliens fiers des conditions de circulations sur le périphérique. Les premiers kilomètres en direction de l'oasis de Farafra, au cœur du désert blanc, confirment les premières – mauvaises – impressions. Un chauffeur à moitié éveillé, une ligne droite plus que jamais infinie, perdue au milieu du sable, des dépassements dignes d'une course de Nascar, etc. La vue des nombreux checkpoints le long parcours provoque un soulagement : obligation de lever le pied. Malgré les panneaux bannissant l'usage du téléphone portable au volant, un policier attend poliment que notre chauffeur ait terminé sa conversation, avant de lui demander ses papiers, l'air presque fautif ! Uniformes blancs (noirs en hiver) et kalachnikov n'impressionnent plus la population. Selon Ziyad, notre guide spécialiste du désert, qui vit à Alexandrie, la peur aurait même changé de camp depuis la révolution...

La perspective de passer deux jours en zone désertique avec du matériel de prise de vue nécessite de prendre des précautions de circonstance. Tant au niveau de la protection que de l'autonomie. D'abord, le fourre-tout : une fois rangés, le boîtier et les optiques

■ Petit portrait décalé du Sphinx avec la complicité d'un vendeur...
1 Nikkor 30-110 mm f/3,8-5,6 VR à 33,9 mm, 1/160s, f/9, 100 Iso



«On ne peut s'empêcher de penser aux images de Martin Parr, qui tourne le tourisme de masse en dérision»

doivent être mis à l'abri du sable, dans un compartiment le plus hermétique possible. Le châssis du V1 ne bénéficie pas de joints d'étanchéité. Pas plus que les optiques. Il faut protéger les deux zooms, aux fûts rétractables particulièrement exposés. Le fait d'avoir deux boîtiers évite de changer d'optique. Un point crucial, car le capteur du V1, à l'instar de tous les compacts à optique interchangeable, est très prompt à se salir une fois l'objectif démonté. Ce qui n'incite pas à accorder une confiance aveugle à un système antipoussière, quel qu'il soit (voir *Cahier technique* page 64). Les 10-30 mm et 30-110 mm restent à demeure en permanence. La luminosité et la compacité du 10 mm ne sont d'aucune utilité dans un tel contexte. Pour ce qui est de la gestion des batteries, nous avons chargé quatre accus. De quoi voir venir. On troque notre minibus contre un 4 x 4, à la tombée de la nuit, en priant pour que notre chauffeur, le visage pâle comme un zombie, regagne son lit sain et sauf. «GPS ? This is my GPS ! », répond Achraf

en tapant son crâne d'une main, alors qu'il slalome à pleins gaz entre de gros blocs de calcaire au clair de lune. À la fois logisticien, chauffeur, et cuisinier, il sait tout faire. Ses yeux pétillants illuminent un visage ébène, buriné par les chaleurs extrêmes. Si les Égyptiens ont la réputation d'avoir un sens de l'humour affûté, Achraf l'incarne mieux que quiconque. La moindre blague fait mouche. Son rire communicatif contraint son entourage à l'imiter. Quand on le félicite pour la qualité de son thé à la menthe, ce bon vivant précise, entre deux bouffées de Marlboro, qu'il fume à la chaîne, que la cuisson à même le feu donne ce goût incomparable. Faisant mine de n'y être pour rien. Après une nuit à la belle étoile, durant laquelle le «bruit du silence» cher à Simon et Garfunkel n'a jamais été aussi éloquent, on se réveille au milieu d'un champ de meringues. Le nom donné par Ziyad à ces étranges formations rocheuses, fruits de l'érosion. On se dépêche de trouver le champignon rare (on peut aussi les

appeler comme ça). Les premiers rayons de soleil effleurent le sommet d'un erg. En contre-jour se dessinent des silhouettes aussi suggestives les unes que les autres. La lumière est encore rasante et dos au soleil, il faut faire attention à ce que son ombre n'apparaisse pas dans le champ... Sauf à le faire sciemment ! Pour donner l'échelle, le 4 x 4 ou une présence humaine s'avèrent nécessaires. «*Sabar el foul !*» Achraf a préparé un petit-déjeuner à base d'*aïch chamsi* (pain levé au soleil en forme de galette), miel et Vache qui rit locale pendant notre absence. Ziyad nous rejoint pour discuter du déroulement de la journée. Autour de notre tapis mué en salle à manger, les multiples empreintes de fennecs prouvent que la nuit fut agitée pour certains... La notion de temps devient toute relative ici. On décide d'aborder diverses fonctions du boîtier qui nous auraient échappées jusqu'à présent. Les modes Instant animé et Sélecteur de photo optimisé ne retiennent guère notre attention (voir *Cahier technique* page 67). Les Picture Control, présents sur les reflex de la marque, offrent la possibilité de varier les rendus *in situ* en Jpeg. Au sein de la liste, Monochrome et Saturé procurent les résultats les plus tranchés (voir *Cahier*

■ La jeune hongkongaise Kitty Chan fait le spectacle à Guizeh, sous le regard ébahi des gardiens de lieux.
1 Nikkor 10-30 mm f/3,5-5,6 VR à 11 mm, 1/500s, f/8, 100 Iso



■ Le désert blanc est unique en son genre, avec ses formations de calcaires dues à l'érosion. La présence du 4x4 permet de donner une échelle.

1 Nikkor 30-110 mm f/3,8-5,6 VR à 57,2 mm, 1/2000s, f/4,2, 100 Iso

■ Le Nikon 1 V1 ne dispose pas d'un mode Panorama. Mais on peut obtenir ce genre de cliché par un simple recadrage, d'autant plus aisé lorsqu'on emploie de faibles sensibilités, qui limitent l'apparition de bruit.

1 Nikkor 30-110 mm f/3,8-5,6 VR à 66,4 mm, 1/320s, f/4,4, 100 Iso

technique page 66). On définit un circuit pour le 4 x 4, depuis un point de vue élevé, afin de tester la fonction AF avec suivi. Elle consiste à verrouiller la mise au point sur un sujet à l'aide de la touche OK du pad : un rectangle vert collera aux basques du sujet mobile dans le viseur, comme un défenseur marque un attaquant lors d'un match de football. Ce qui permet au photographe de se soucier uniquement de la composition. À condition que l'action ne soit pas trop rapide. Le rectangle suit bien le véhicule, virevoltant sur le sable blanc. Voyant la dextérité d'Achraf au volant, on lui demande d'effectuer quelques dérapages - contrôlés bien sûr - pour tirer parti du mode Ralenti, en vidéo, auquel on accède via la touche F. L'enregistrement ne dure que 5 secondes. Le rendu séduit, mais le mouvement s'avère trop décomposé. Dommage que l'on ne puisse pas choisir différentes vitesses, car ce genre de fonction est ludique à souhait ! Malgré une utilisation intense, durant laquelle on a sollicité viseur et LCD, en consultant fréquemment les images, on constate que la batterie tient bon (voir *Cahier technique page 64*). Surtout, on apprécie la justesse de l'indicateur d'infos de l'accumulateur, qui fournit des données précises sur le niveau de charge, en pourcentages. En revanche, l'écran LCD ne répond plus. Le viseur fonctionne. Un coup de poire soufflante

chasse un amas de saletés sur le détecteur de visée. L'image réapparaît. « *Don't destroy my desert!* », lâche Achraf un brin moqueur, lorsque l'un d'entre nous glisse dans une pente, roulant lentement les « r », avec la même douceur qu'il enrobe de succulents morceaux de poulet mariné aux légumes dans du papier aluminium. En toute décontraction.

Profession photographe

« *Mektoub!* » C'est probablement ce terme que les Égyptiens emploieraient pour tenter d'expliquer notre *baraka*, gâtés que nous sommes par le haut niveau de compétence de nos différents guides. La fatalité. Le destin. En quittant Ziyad et Achraf, des larmes de rire aux yeux, on s'attendait à une baisse de régime. Ne serait-ce que par sa nationalité française, Didier ne laissait pas miroiter la même lueur d'exotisme. Erreur. Cet égyptologue, avec ses boucles poivre et sel et ses fines lunettes rectangulaires pourrait tenir un amphithéâtre en haleine, tant il décrypte les hiéroglyphes avec maestria. Mais on l'imagine mal entre quatre murs (sauf s'ils sont ornés de motifs...). Trop d'énergie. Trop d'enthousiasme. À 62 ans,

■ Achraf fait le thé à la menthe comme personne, au beau milieu du désert. Un sacré personnage...

1 Nikkor 30-110 mm f/3,8-5,6 VR à 30 mm, 1/800s, f/6,3, 100 Iso

après une longue carrière dans le tourisme aux quatre coins du monde, il affiche une envie intacte. Il faut voir comme il s'empare quand on emploie le mot « fresques » devant des reliefs. Sa mentalité latine ne fait pas fi des détails. Avec lui,

rien ne semble impossible. Quand il parle arabe, à grand renfort de gestes et d'intonations théâtrales, chaque phrase semble tenir du miracle. Mais ça marche. « Doctor Didi » franchit l'entrée des sites archéologiques comme on entre dans





■ Jean-François Gout, pose devant une table lumineuse dans son labo, au Centre franco-égyptien d'étude du temple de Karnak.
1 Nikkor 30-110 mm f/3,8-5,6 VR à 36,1 mm, 1/800s, f/5, 100 Iso

un restaurant. Dans les temples d'Horus ou de Ramsès II, il est chez lui. Il nous a organisé un rendez-vous avec Jean-François Gout, détaché au Centre franco-égyptien d'étude du temple de Karnak. Photographe scientifique, cet homme charismatique et jovial a pour délicate mission de répertorier en images l'ensemble des écritures, gravures, statues ou objets trouvés à proximité du temple. Il travaille avec un Nikon D3x et un Hasselblad à dos numérique, toujours sur trépied ou avec un monopode. Un échafaudage mobile lui donne accès aux reliefs les plus en hauteur. Il s'aide de schémas indiquant l'évolution de la course du soleil, tout au long de la journée, chaque mois de l'année. Ainsi, il s'efforce de travailler le plus possible en lumière naturelle, privilégiant les éclairages rasants pour mettre les reliefs en valeur. Parfois, il monte torches et coupe-flux et se lance alors dans un délicat travail d'équilibrage de lumières. Les plus grandes fresques sont photographiées zone par zone. La dernière phase consiste à assembler le tout sur ses écrans Mac, pour restituer les murs dans leur intégralité. Le poids

des fichiers Tiff, obtenus à partir des Raw du Blad, peut atteindre 200 à 300 Mo. Cinq personnes l'assistent au quotidien, dont Laura, 25 ans, fraîchement diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Elle entame un stage de 9 mois sur les rives du Nil. Après une première photo devant la table lumineuse du labo, Jean-François accepte gentiment de se prêter au jeu du portrait dans le petit temple de Ptah, en pleine restauration. C'est là, dans une pièce presque totalement sombre, qu'est dissimulée une impressionnante statue de Sekhmet, en granit noir. Un petit puits de lumière éclaire le visage de la déesse lionne, autant adorée que crainte dans l'Égypte antique. Reflex en main, Jean-François prend place sur la gauche de Sekhmet, de manière à ce que le peu de lumière disponible atteigne son visage. On profite de la présence d'une petite structure métallique que les segments du Gorillapod enlacent facilement. On peut ainsi rester à 400 Iso. Avec une profondeur de champ de f/7,1, la vitesse chute. Une sous-exposition de -2 IL permet à la fois de ne pas piéger la cellule et de gagner deux vitesses.

Jean-François est immobile. Avec un temps de pose de 1,3 s, on obtient des photos nettes. On effectue une dernière prise de vue en dehors, sous un soleil de plomb, alors que le chant du muezzin signale qu'on approche de la mi-journée. Cette fois, Jean-François se retrouve dans sa configuration de travail habituelle: le boîtier sur un lourd trépied, un chiffon toujours à la main pour essuyer fréquemment son matériel, tandis que Laura maintient un pan de tissu noir au-dessus de lui. Le petit flash SB-5N (voir *Cahier technique* page 63) nous sert à déboucher le visage de nos deux protagonistes. Sa puissance moyenne (NG 8,5 pour 100 Iso) s'avère suffisante dans ces conditions, en éclairage direct. Arrivée il y a deux semaines, Laura fait part de son enthousiasme et combat toute idée selon laquelle le travail serait trop répétitif: «*Je fais aussi bien de la prise de vue que de la retouche. J'apprends plein de choses sur Photoshop. Je l'utilisais pourtant tous les jours. J'avoue que je n'étais pas particulièrement passionnée par l'Égyptologie. La photographie permet de découvrir toutes sortes d'univers. C'est passionnant.*»

■ Une présence humaine s'impose pour rendre compte de la hauteur des colonnes de la salle hypostyle du temple de Karnak.
1 Nikkor 10-30 mm f/3,5-5,6 VR à 10 mm, 1/200s, f/9, 100 Iso

En enchaînant les visites des temples de Louxor, Ramsès III et Hatchepsout, le V1 subit de fortes températures, le baromètre franchissant allègrement les 30°. Afin de bénéficier d'une plus grande réactivité au déclenchement, nous avons opté pour une mise en veille au bout de 5 minutes, alors que nous avions jusque-là programmé 30 secondes. Sur le parvis dégarni du temple d'Hatchepsout, un message indique que l'appareil surchauffe et doit être éteint. Ce qui ne s'est jamais produit en plein désert, avec une mise en veille au bout de 30 secondes. Didier comprend rapidement que nous ne sommes pas là pour connaître l'histoire des temples de la Vallée des rois et des reines sur le bout des doigts. On dit au revoir aux deux colosses de Memnon. Direction le port

de Louxor, où nous attend notre bateau. Pas n'importe lequel...

Sur le pont

Une vision presque irréaliste. En voyant le *Vivant Denon*, on se croirait en plein tournage d'un film historique. Bonaparte pourrait surgir à tout moment sur le pont supérieur, la main dans la veste, sous l'immense tends blanche en coton, fier comme les deux *saris* où nichent de larges voiles. Ou Flaubert, qu'on verrait bien allongé dans l'un des confortables *dekkas* en bois, en train de rédiger le manuscrit de son *Voyage en Égypte*. Heureux propriétaire de cette superbe *dahabeya* en bois, peinte en bleu et blanc, Didier nous présente l'équipage, constitué de jeunes matelots et de deux cuisiniers. Mohammed,



■ En mode automatique, la balance des blancs à tendance à produire une dominante verte, sous un éclairage au néon. Le format Raw permet de rétablir l'équilibre.
1 Nikkor 10 mm f/2,8 pancake, 1/10s, f/2,8, 400 Iso



■ Un téléobjectif s'avère indispensable pour isoler ce genre de scène.
1 Nikkor 30-110 mm f/3,8-5,6 VR à 30 mm, 1/400s, f/5, 100 Iso



charismatique *raïs*, donne la mesure à bord. Cap sur Assouan. L'unique obélisque du temple de Louxor (l'autre se trouve place de la Concorde, à Paris) s'éloigne petit à petit. On n'entend plus que le léger vrombissement du remorqueur, chargé de donner un coup de pouce à l'embarcation sur certaines portions de l'un des plus grands fleuves du monde.

Le cadre se prête à une séance d'editing, que nous avons trop rarement eu le temps d'effectuer depuis le début du reportage. Entre-temps, nous avons réussi à télécharger la mise à jour 2.2.8 de Capture NX2, qui prend les Raw du V1 en charge. Si le capteur Cmos de 10 Mpxl laisse augurer de bons résultats en hautes sensibilités, sa taille limite la marge de manœuvre en matière de recadrage. À l'écran, en visionnant les clichés à 100%, on note que le piqué est bon, sans être exceptionnel. À 400 Iso, le bruit semble bien maîtrisé. Nous avons jusque-là privilégié le mode A400, qui permet de ne pas dépasser cette valeur, n'ayant aucune certitude sur le rendement du boîtier en hauts Iso. Ce que l'on constatait déjà sur LCD se confirme: difficile de prendre la mesure matricielle en défaut, épaulée par le D-Lighting qui montre son efficacité à adoucir les contrastes



■ Ancien capitaine du *Lady Christine*, Razafi n'a pas quitté le navire, trois ans après que ce dernier a brûlé. La mesure matricielle a donné pleine satisfaction sur toute la durée du reportage, gérant bien des situations comme celle-ci, en contre-jour.
1 Nikkor 10 mm f/2,8 pancake, 1/320s, f/7,1, 100 Iso

aux heures les plus chaudes de la journée (voir page *Cahier technique* page 67). L'agitation qui règne parfois sur le bateau, dans ce décor du XIX^e, mérite d'être transposée en clip. On synchronise nos deux boîtiers, pour alterner les cadrages : l'un dispose du 10-30 mm VR, l'autre du 30-110 mm VR. On opte pour un enregistrement en Full HD à 30 im/s (voir *Cahier technique* page 67). Les deux zooms étant dénués de bague de mise au point, on décide de filmer en confiant les clés au mode Sélecteur Auto : l'appareil gère ainsi tous les paramètres d'exposition, ainsi que la mise au point. Pour un maximum de stabilité, toutes les prises étant effectuées à main levée, la fonction VR est activée depuis les menus des appareils. Ainsi que la grille d'aide à la composition, pour essayer d'obtenir le meilleur équilibre possible, en l'absence de niveau à bulle. Didier endosse volontiers le premier rôle, *ex aequo* avec le *raïs*. On improvise un scénario. Simple et concis. Une concertation entre nos deux protagonistes enclenchera une manœuvre, mettant l'ensemble des membres de l'équipage à contribution. On part du carré central, sorte de salon aménagé avec goût, placé entre les quatre cabines du bateau.

« L'autofocus montre de belles dispositions, dans de bonnes conditions d'éclairage, en plein jour »

Didier saisit un livre et une carte, avant de rejoindre le *raïs* sur le pont supérieur. La séquence comprend plusieurs plans. Un cadrage fixe sur le livre, avec une entrée de la main dans le champ. « Top ! ». Même action avec cette fois, l'objectif braqué sur le visage de Didier. Puis on le suit jusqu'à la porte, qu'il ouvre et ferme de la main droite, tenant les documents dans l'autre. *Bis repetitae*, avec un point de vue différent : on cadre la même porte depuis l'extérieur, avec l'escalier qui mène au pont supérieur dans le champ. Depuis le couloir, Didier attend notre signal pour sortir et grimper les marches. Il accomplit la tâche avec brio. Une prise a suffi. Il fait désormais face au *raïs*, qui se tient debout sur sa canne, dans sa large galabeya bleu clair. « *Raïs, momken efa el chira lazem nam al Esna bellil !* ». Dans son arabe de rue, aux fortes accentuations de Haute-Égypte, Didier lui intime de gagner Esna avant la nuit. « *Youssef, Mahmoud, Hassan !* » Les moussaillons obéissent au doigt et à l'œil au *raïs*, qui sans hurler,

distille ses ordres en tapant des mains. Le téléobjectif permet d'effectuer plusieurs cadrages serrés sur les yeux, puis les mains, tandis que le 10-30 mm filme la scène d'un point de vue omniscient. Youssef traverse le pont comme un éclair vers le mât situé à l'arrière du bateau. Un bref panoramique de droite à gauche permet de suivre sa course. L'autofocus montre de belles dispositions, dans de bonnes conditions d'éclairage, en plein jour. On apprécie d'ailleurs la possibilité de filmer à travers le viseur en plein soleil. La mise au point progressive fonctionne bien. Elle permet de se concentrer uniquement sur le cadrage et surtout, de se déplacer sans perdre la netteté, opération beaucoup plus délicate avec un reflex. En outre, les deux bagues de zoom offrent une course très courte et on accède à toutes les focales disponibles en un quart de tour. Pendant ce temps, Hassan s'empare du *gaffa* à deux mains pour faire virer le bateau à bâbord, tandis que Mahmoud escalade le *sari* à mi-hauteur pour hisser

les voiles. En contre-plongée, l'écran orientable fait cruellement défaut. On n'hésite pas à prendre des photos, pendant l'enregistrement, puisque ce dernier poursuit son cours sans interruption (voir *Cahier technique* page 66). La captation du son a été confiée au micro stéréo interne. En mode Lecture, on constate que malgré l'activation du filtre antivent, une solution d'enregistrement sonore externe demeure indispensable en extérieur. Clap de fin ! Tout le monde se félicite, dans une belle euphorie (voir *Bonus Web*). À 46 ans, dont plus de la moitié passée sur un bateau, Mohammed dégage la force et la sérénité des vieux loups de mer. Didier nous confie pourtant qu'il vient de lui demander la permission de disposer d'une arme à feu à bord, juste au cas où... Impensable avant la révolution. Surprenant de de la part d'un homme faisant preuve d'une telle autorité. Quand un pêcheur jure que le poisson qu'il vend vaut largement du tilapia, il ne convainc pas le *raïs*, qui met fin à la négociation en une phrase, sûr de son fait : « *Toi tu pêches le poisson, moi je le mange !* ».

Dignes

Les aboiements incessants des chiens errants, les braiments des ânes entravés dans les champs ou les cordes vocales du muezzin, largement amplifiées par les haut-parleurs, trouvent toujours le moyen de ternir un sommeil déjà raccourci, quand on ne veut rater aucun lever de soleil. Pour beaucoup, l'escalade à Esna se résume à une visite tambour-battant de la salle hypostyle du temple de Knoum, dont les entrées grillagées refoûlent les pigeons. Le reste de la ville vaut pourtant le détour. Dès les premières lueurs du jour, on ne croise pas une seule âme. Juste quelques chevaux squelettiques attachés à des manguiers, aux côtés de vieilles calèches qu'ils traînent comme des fardeaux. Si l'on devait juger la grandeur de l'Égypte à l'aune de la façon dont sont traités les animaux, comme le préconisait Gandhi, le verdict serait

■ Le V1 ne permet pas d'accéder directement à la mesure spot. Dans l'urgence, on peut sous-exposer pour obtenir un rendu comparable.
1 Nikkor 10 mm f/2,8 pancake, 1/60s, f/2,8, 360 Iso



alarmant. De nombreuses façades retracent les temps forts de divers pèlerinages à la Mecque, façon bande dessinée murale. Une tradition très suivie dans la population égyptienne, à 90 % musulmane. Avec une telle lumière orangée, n'importe quel sujet peut faire l'objet d'une photo. Alors qu'un groupe de gens attend la distribution du pain du gouvernement dans la rue (1 livre pour 20 pièces, presque un don...), on pénètre dans une grande pièce sombre et humide cernée de murs en pierres. Une faible quantité de lumière pénètre à travers la porte. Au milieu, une gigantesque *hedaa* a pris racine sur le sol irrégulier en terre. Cet instrument moyenâgeux permet à Mohammed Nasser de presser olives et graines de sésame, en poussant une large poutre démesurée sur 360°, pour en extraire de l'huile.

À 71 ans, le vieil homme produit des efforts titanesques au quotidien. Hors de question de casser l'ambiance au flash. Le 27 mm (équivalent du 10 mm pancake en 24 x 36) s'avère un peu juste pour cadrer à la fois le sujet et la machine, mais après plusieurs tentatives, on obtient des images intéressantes. Au moment où Mohammed saisit du sésame à pleines mains, dans un rayon de soleil, on sous-expose la scène via le correcteur d'exposition, plus rapide à atteindre que la mesure spot située dans le menu. Dommage que l'on ne puisse y accéder directement via une touche dédiée, comme sur les reflex de la marque. Sa blouse blanche maculée de taches d'huile ne laisse aucun doute sur la pugnacité de cet artisan d'une autre époque. On peut lire le poids des années sur son regard fatigué, mais digne. Le genre de rencontre qu'on n'oublie pas. À quelques encablures du port d'Esna, l'épave du *Lady Christine*, un bateau de croisière échoué sur la berge, voit son bail chaque jour un peu plus prolongé, depuis le grand incendie qui l'a ravagé il y a trois ans. Avant de regagner la *dahabeya*, on ne résiste pas à l'envie d'aller y jeter un coup d'œil. Au bout de la passerelle, on tombe sur un salon aménagé avec de vieux meubles récupérés. Au milieu d'un amas de ferraille calcinée, quelques matelas éparpillés au sol confirment que l'endroit est habité. Brusquement, un drap à forme humaine se dresse devant nous. « *Welcome on board !* » En bon capitaine, Razafi n'a pas quitté le navire. Son visage fin et émacié esquisse un large sourire en guise de



■ La mise au point sur le poisson-chat, près de l'objectif, permet de détacher le sujet de l'arrière-plan, noyé dans un flou progressif.
1 Nikkor 10 mm f/2,8 pancake, 1/100s, f/5, 200 Iso



■ 1 Nikkor 10 mm f/2,8 pancake, 1/80s, f/2,8, 200 Iso



■ Le défilé incessant de felouques, dans les cataractes d'Assouan, offre un beau spectacle en fin de journée. La stabilisation VR permet de rester à 100 Iso, même en employant de longues focales. **1 Nikkor 30-110 mm f/3,8-5,6 VR à 42,7 mm, 1/200s, f/5,6, 100 Iso**

bienvenue. À ses côtés, Nasser, mécanicien, allume une chicha et nous propose un thé, comme on sert l'apéritif à des invités. Derrière eux, une grande ouverture offre une vue imprenable sur le Nil. Dans les cabines, on trouve des carcasses de téléviseurs, des lits éventrés squattés par d'effrayantes toiles d'araignées. Les murs noircis donnent une idée de l'ampleur des flammes. On marche avec précaution sur les gravats et la tôle calcinée. Ce genre d'endroit est particulièrement intéressant à photographier avec un flash, en éclairage indirect. Face au soleil puissant qui rentre par de multiples ouvertures, il faut fermer le diaphragme au maximum pour ne

pas dépasser la vitesse de synchro flash de 1/250s (ou de 1/60s avec l'obturateur électronique) afin d'équilibrer l'intérieur et l'extérieur, ce qui réduit irrémédiablement sa portée. Sur les reflex, un modèle externe permet souvent d'accéder à des fonctions de synchronisation haute vitesse. À ce titre, le flash externe du V1, alimenté par le boîtier, se comporte comme un flash intégré. Razafi et Nasser font figure de réfugiés dans ce décor apocalyptique, digne de *La route*, le roman crépusculaire de Cormac McCarthy. On arrive juste à temps au pied du temple d'Edfou, pour profiter des derniers rayons de soleil. Mais l'essentiel se déroule à

l'intérieur. De tous les temples de la Vallée du Nil, il s'agit du mieux conservé. On croise un groupe de touristes pressés de regagner leur bus. « *On a échappé au lâché de Russes* », lance Didier dans un éclat de rire. Au portique de contrôle, le V1 passe incognito, tandis qu'un visiteur se voit prié de ranger son reflex... Rassurés par la qualité d'image à 400 Iso, nous décidons de pousser à 800 et 1 600 Iso. Si des modes A800 et A3200 sont disponibles, celui dédié à 1 600 Iso manque à l'appel. Regrettable, car le mode Iso automatique s'avère plutôt agréable à utiliser. On s'amuse à jouer au chat et à la souris avec les gardiens, parés d'un turban et de *galabeyas* claires. Ils marchent d'un pas nonchalant entre les colonnes éclairées par des néons, passant le plus clair de leur temps à discuter entre eux. Plutôt que de photographier les hiéroglyphes un par un, on s'efforce d'intégrer les tenues traditionnelles dans les compositions avec les reliefs, histoire de dynamiser les images. Le 10 mm pancake et le 10-30 mm autorisent une distance minimale de mise au point à 20 cm. Ce qui permet de compenser l'absence d'optique macro, mais surtout d'obtenir de beaux flous de profondeur de champ, même sur un petit capteur. En faisant le point sur une inscription au premier plan, on peut ainsi suggérer la présence d'un sujet, noyé dans l'arrière-plan. En balance des blancs automatique, les images présentent des dominantes vertes et jaunes impossibles à corriger autrement qu'en retouche, car issues



■ Les membres de l'équipage du *Vernant Denon* s'offrent un brin de toilette dans les eaux du Nil. **1 Nikkor 10 mm f/2,8 pancake, 1/320s, f/7,1, 100 Iso**

d'éclairages tungstène et fluorescents disséminés de toutes parts. Les Raw seront indispensables pour traiter cette série. Une fois la nuit tombée, les représentations du dieu à tête de faucon, magnifiées par un éclairage rasant venant du sol, offrent un spectacle grandiose sur le pylône de 36 m de haut. Un bel hommage fait à Horus...

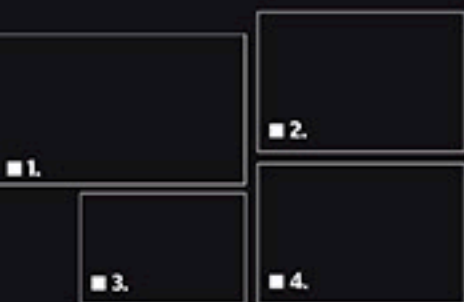
Vol de jour

Depuis la construction du Haut-Barrage d'Assouan, dans les années 70, les crues du Nil ont baissé en intensité. Pourtant, la légendaire fertilité du fleuve ne fait aucun doute. Palmiers, manguiers, dattiers, bananiers, champs de canne à sucre et de luzerne se succèdent tout le long du trajet, laissant parfois de la place à de petites maisons en briques rouges, obtenues à partir de terre et de limon brûlés. À 300 mm, on saisit toutes sortes de morceaux de vie quotidienne depuis le bateau, au fur et à mesure qu'on se rapproche de notre but. Un paradis pour les ornithologues ! Pélican blanc, martin-pêcheur, huppe fasciée, aigrettes, hérons (crabier, cendré, pourpré) : des oiseaux de toutes sortes prennent leur envol lorsqu'on navigue près des berges. Les rafales à 10 im/s se succèdent, mais si la cadence est bien là, l'AF du V1 n'atteint la précision d'un reflex, face à des sujets aussi rapides. Au bout d'une quinzaine de jours d'intense utilisation, notre test terrain livre des enseignements instructifs sur le V1. Le choix d'adopter un nouveau format de capteur en a surpris plus d'un, lorsque Nikon a dévoilé sa gamme de compacts à optique interchangeable. Au final, la qualité d'image est au rendez-vous. Le V1 se situe au-dessus des compacts experts dans ce domaine, et presque au niveau des appareils dotés d'un imageur Micro 4/3. Au-delà de 400 Iso, les Sony NEX conservent une avance confortable. Mais le concept semble avoir été conçu sous le sceau d'une compacité maximale. Et dans ce domaine, la belle fabrication et la petite taille des optiques 1 Nikkor séduisent. On attend désormais une focale plus grand-angulaire, ainsi que des modèles lumineux, de type pancake. La bague FT1, qui permet de monter la pléthorique gamme d'optiques Nikkor, pourra dépanner les possesseurs de reflex Nikon en attendant, mais uniquement pour atteindre les longues focales. On rêve d'un 150 mm Macro ou d'un 200-800 mm (éq. 24 x 36), afin d'appréhender l'aspect exceptionnel que pourraient offrir de telles focales, notamment en photographie de nature, et pour juger par là même de l'ergonomie de l'ensemble. L'AF hybride quant à lui a répondu du tac au tac, en mode sélectif, tout au long du reportage, même dans des conditions de luminosité difficiles. Idem pour la gestion de l'exposition, la palme



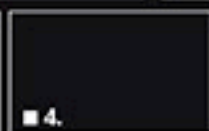
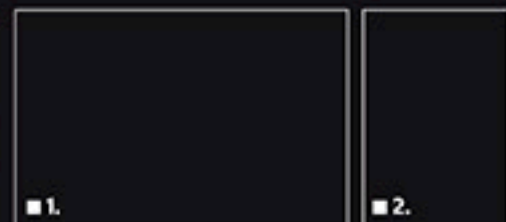
revenant à la mesure matricielle. La facette vidéo s'avère convaincante, mais l'absence d'écran orientable empêche d'en tirer la quintessence. La mise au point progressive rapproche toutefois plus le V1 d'un caméscope que d'un reflex, ce qui n'est pas rien. Le viseur électronique procure un confort d'utilisation indéniable, surtout dans un pays aussi ensoleillé. Une mise à jour de firmware permettrait de rectifier certaines lacunes ergonomiques. En priorité, on milite pour un accès direct au réglage de la sensibilité et des modes de mesure spot, centrale, et matricielle (voir *Cahier technique page 63*). Une armada de felouques glisse entre les blocs de granit noir et rouge en contrebas de l'hôtel Old Cataract d'Assouan, où de nombreuses personnalités telles Agatha Christie, Winston Churchill et François Mitterrand aimaient trouver refuge. Des silhouettes de dromadaires partent à l'assaut des ergs dodus, au-dessus des villages nubien colorés, éparpillés le long des cataractes. Pour beaucoup, l'Afrique commence ici. ■

■ Une focale plus grand-angulaire permettrait de mieux apprécier la hauteur à laquelle ce cliché a été pris, depuis l'un des mâts de la dahabeya. Le 27 mm n'offre en effet pas la possibilité d'intégrer l'avant du bateau dans le cadre. **1 Nikkor 10 mm f/2,8 pancake, 1/125s, f/11, 125 Iso**



- 1. 1 Nikkor 10-30 mm f/3.5-5.6, 1/160s, f/4.5, 250 Iso
- 2. 1 Nikkor 10 mm f/2.8, 1/20s, f/2.8, 400 Iso
- 3. 1 Nikkor 10 mm f/2.8, 1/60s, f/6.3, 250 Iso
- 4. 1 Nikkor 10 mm f/2.8, 1/8s, f/2.8, 400 Iso





- 1. 1 Nikkor 10-30 mm f/3.5-5.6 VR, 10 mm, 1/60s, f/11, 100 Iso
- 2. 1 Nikkor 30-110 mm f/3.8-5.6, 44,2 mm, 1/100s, f/5,6, 200 Iso
- 3. 1 Nikkor 10-30 mm f/3.5-5.6 VR, 10 mm, 1/250s, f/9, 100 Iso
- 4. 1 Nikkor 10 mm f/2.8, 10 mm, 1/0s, f/4,5, 400 Iso
- 5. 1 Nikkor 10-30 mm f/3.5-5.6 VR, 11,8 mm, 1/800s, f/5,6, 100 Iso



Cahier technique Nikon 1 V1

À l'issue du reportage, focus sur les principaux points à connaître pour bien maîtriser le compact à optique interchangeable de Nikon.

CX

Ce nouveau format de capteur prend place aux côtés des sigles DX et FX chez Nikon, respectivement dédiés à l'APS-C et au plein format. Le capteur des Nikon 1, J1 et V1, mesure 13,2 x 8,8 mm. Une taille inférieure à celle du Micro 4/3 (17,3 x 13 mm), supérieure à celle des imageurs embarqués dans les compacts experts, comme les Canon G12 et Nikon P7100 (7,6 x 5,6 mm) ou Fujifilm X10 (8,8 x 6,6 mm). Le format CX induit un coefficient multiplicateur de 2,7x, qu'il faut appliquer pour calculer la focale équivalente en 24 x 36. La marque a misé sur une compacité maximale des optiques. Ainsi, elle a estimé que l'intégration d'un capteur APS-C, comme on en trouve dans les gammes Samsung NX et Sony NEX, serait un obstacle à cette volonté de miniaturisation. Les possesseurs d'optiques FX et DX Nikkor pourront les utiliser sur les Nikon 1, via l'adaptateur FT1 (voir page 67).



LCD

Le V1 dispose d'un bel écran LCD de 3 pouces et 921 kpts. Comme c'est souvent le cas, il garde les traces de doigts et on conseillera d'avoir en permanence un chiffon en microfibre avec soi pour nettoyer la dalle. On regrette qu'il ne puisse être orienté, au moins sur un axe vertical, comme celui du P7100, compact expert de la marque. Dans de nombreuses situations, nous avons visé « au jugé », en contre-plongée notamment. Cela est d'autant plus dommage, que le V1 offre un mode vidéo séduisant (voir page 67). Par très forte luminosité, on a la possibilité de regarder ses images dans le viseur électronique en mode Lecture.

10 Mpxl

Table Zoom	
3572x2512	
2096x1394	
1136x726	

Nikon a longtemps misé sur une définition moindre, au profit d'une meilleure gestion des hautes sensibilités sur ses reflex. Les D300s, D700 et D3s, dans la gamme professionnelle, proposent chacun 12 Mpxl - le D3s, avec 24 Mpxl, est un cas à part, car il a été conçu avant tout pour un usage studio. La sortie du D7000 a constitué une rupture dans la philosophie de la marque, puisqu'il embarque un capteur Cmos de 16 Mpxl. Ce qui ne l'empêche pas de délivrer d'excellentes images en hautes sensibilités. Les Nikon 1 quant à eux, V1 et J1, sont astreints à 10 Mpxl. Dans l'absolu, cette valeur permet d'effectuer aisément des tirages A3. En revanche, elle offre une marge de manœuvre plus limitée en matière de recadrage.

383 g

Le Nikon 1 V1 n'est pas un appareil léger. La fabrication est de qualité, avec des parties en alliage de magnésium. La protubérance sur le dessus indique la présence d'un viseur, de type électronique. À signaler aussi, un accu endurant, peu compact. Ce qui explique en partie des dimensions et un poids supérieurs à ceux du NEX-5N par exemple (dont le prix en fait un concurrent plus proche que le NEX-7): 113 X x 76 x 43,5 mm/383 g contre 110,8 x 62,2 x 38,2 mm/269 g à l'hybride de Sony (SD et accus compris). Le J1 accuse 277 g sur la balance. Si le V1 est ainsi plus volumineux que le NEX-5N, pourtant doté d'un capteur APS-C, la compacité des zooms 1 Nikkor est évidente. Surtout pour le 30-110 mm comparée au proéminent 18-200 mm dédié aux NEX.

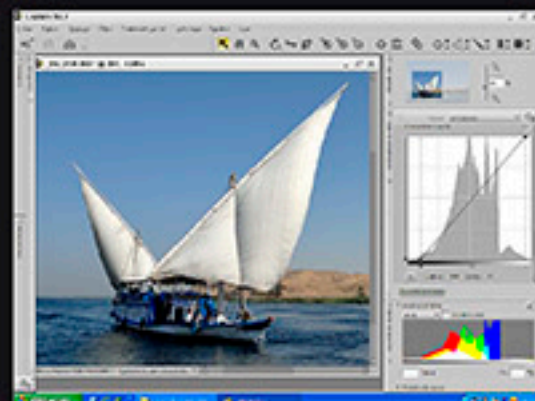


1 600 Iso

Le V1 n'offre aucun accès direct pour régler la sensibilité. Nous avons ainsi effectué la majorité du reportage en mode Iso Auto A400, pour éviter de passer constamment par les menus. Cette fonction marche bien. En revanche, on ne sait pas quelle sensibilité est choisie par l'appareil lors de la prise de vue, le viseur affichant constamment A400. Il faut regarder les données Exif en mode lecture (via la touche « Disp ») pour le savoir. Parmi les plages disponibles en mode sensibilité Auto (A400, A800, A3200), on note que l'on passe de 800 à 3 200 Iso dans les valeurs maximales. Pourquoi ne pas proposer un palier à 1 600 Iso? Dommage, car au vu des résultats, on peut considérer que le V1 gère bien le bruit jusqu'à 1 600 Iso. À 3 200 Iso, mieux vaut privilégier le format Raw pour pouvoir traiter le bruit en postproduction. Les 6 400 Iso, valeur maximale autorisée, sont à réserver aux cas extrêmes.

Ergonomie

Le châssis, sobre et élégant, rend la prise en main agréable et la construction sérieuse inspire confiance. Tous les réglages s'opèrent à l'arrière du boîtier. On y retrouve une roue codeuse semblable à celle du P7100, ainsi qu'un petit bouton poussoir près du déclencheur, permettant de gérer l'ouverture. Une molette crantée, positionnée juste en dessous, donne accès à quatre modes de prise de vues: Photo, Vidéo, Sélecteur de photo optimisé et Instant animé. Cette commande, située sur la tranche de l'appareil, mériterait un verrou pour la maintenir dans la position choisie. Trop mobile, elle nous a souvent joué des tours durant le reportage, basculant intempestivement d'un mode à l'autre, et retardant ainsi la réactivité du photographe qui doit trop souvent vérifier ou corriger sa position. Nikon aurait tout aussi bien pu attribuer cette commande aux modes PASM (voir page 65). On regrette aussi l'impossibilité de personnaliser une ou plusieurs touches. On pense aux touches « F » (obturateur mécanique ou électronique), « Vidéo » (inactive en mode photo), ou « Retardateur » sur le pad, qui auraient pu donner accès aux Iso, aux modes de mesure (matricielle, centrale et spot), à la stabilisation des zooms, à la balance des blancs...



Nef

Les fichiers bruts portent l'extension nef chez Nikon. Le format propriétaire de la marque n'était pas encore pris en charge par des logiciels tiers comme Aperture, Lightroom ou Camera Raw. Nous avons donc installé View NX2, logiciel livré avec le V1. Pendant le séjour, nous avons pu télécharger la mise à jour vers la version 2.2.8 de Capture NX2, qui prend en charge les Raw du V1. Ce logiciel, également proposé par Nikon, est plus complet que View NX2. Il est d'ailleurs payant (199 €). Par sécurité, nous avons enregistré en Raw + Jpeg pendant le reportage, puis développé certains fichiers Nef (compression échantillonnage 12 bits) en vue de la publication.

SB-N5

Le Nikon 1 V1 ne dispose pas de flash intégré. Comme les Sony NEX-C3 et 5N. Mais contrairement à Sony, Nikon ne fournit pas un flash dans la boîte, que l'on pourrait greffer sur le commutateur situé sur le haut de l'appareil. Pour le moment, seul le SB-N5 existe, et il est payant (159 €). Autant dire que son acquisition est quasiment indispensable. Il est alimenté par le boîtier. Sa tête peut être orientée à la verticale et tourne sur 360°. Une fois qu'il est fixé sur le dessus de l'appareil (il suffit de le glisser vers l'avant, il se verrouille automatiquement), on ne peut utiliser le module GPS ou le micro externe, eux aussi prévus pour être positionnés à cet endroit. Léger et peu encombrant, le SB-N5 trouve facilement sa place dans une poche de pantalon. Nous l'avons souvent laissé à demeure sur le boîtier durant le reportage. Il offre un nombre-guide de 8,5 pour 100 Iso. Une puissance suffisante pour un apport de lumière à courte distance. Mais pour utiliser la tête pivotante en mode réfléchi, dans une pièce sombre par exemple, mieux vaut monter en Iso pour augmenter son efficacité. Les réglages s'opèrent depuis les menus du V1. Le témoin Led en façade ne fonctionne qu'avec le mode Prise de vue instantanée.



F

Cette touche se situe à l'arrière de l'appareil, près du levier de zoom (en mode Lecture) et de réglage de l'ouverture, en mode priorité A. Elle permet de basculer de l'obturateur mécanique à l'obturateur électronique. Ce dernier rend le bruit de déclenchement totalement imperceptible, et permet de photographier à 30 ou 60 im/s en mode Rafale, mais aussi d'accéder à une vitesse d'obturation de 1/16 000s (en revanche, la vitesse synchro X passe à 1/60s). On aurait aimé que la touche F soit paramétrable, car cette fonction ne semble pas primordiale en prise de vues. Pas plus en tout cas, que le réglage de la sensibilité, que l'on peut seulement effectuer en passant par les menus. Une mise à jour de firmware serait la bienvenue pour permettre cela. En mode vidéo, cette touche donne accès au mode Ralentir.

SD

Sans surprise, le V1 fonctionne avec des cartes SD, SDHC ou SDXC. Désormais les CompactFlash sont réservées aux boîtiers professionnels. Étant donné la définition raisonnable du capteur CX (10 Mpx), le poids des fichiers n'est pas excessif. On peut donc se contenter d'un modèle de 4 Go, si l'on ne sollicite pas trop le mode vidéo. La Full HD exige plus d'espace. Pour être tranquilles, nous avons effectué le reportage avec des SD de 8 Go et 16 Go. Lors de la réalisation de notre clip vidéo, nous avons formaté les cartes pour bénéficier d'un maximum d'espace. Les 16 Go n'étaient alors pas de trop, en 1080p.

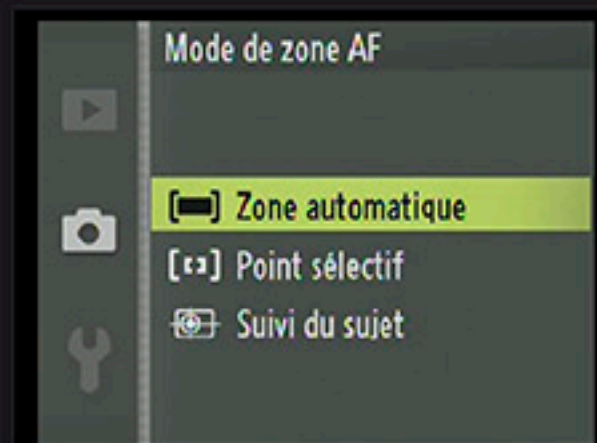


40,5 mm

Les trois optiques que nous avons utilisées pendant le reportage disposent du même diamètre de filtre: 40,5 mm. Intéressant pour les amateurs de filtres. Ainsi, le même modèle conviendra aux trois objectifs.

Viseur électronique

C'est l'un des points forts du V1. Contrairement au J1, il dispose d'un viseur électronique intégré. Avec une définition de 1,44 Mpts, une couverture de 100 %, il offre un confort de visée appréciable. Il affiche de nombreuses informations (mode AF, mode de mesure d'expo, balance des blancs, juge d'accu, formats de fichiers, etc.) réparties en haut et en bas, sans gêner le photographe. En revanche, le correcteur d'exposition n'apparaît que s'il est actif. En haut à gauche, une petite icône renseigne sur le mode de prise de vue choisi. On peut afficher une grille d'aide à la composition ou épurer l'affichage via la touche Disp. Après une photo, l'image s'affiche systématiquement. Cela peut-être gênant lorsqu'on veut suivre le déroulement d'une scène sans quitter l'œil du viseur. Malheureusement, on ne peut pas désactiver cet affichage. On peut simplement raccourcir sa durée en pressant tout de suite le déclencheur à mi-course. Un petit détecteur placé sur la gauche du viseur permet de basculer automatiquement de la visée LCD à la visée à hauteur d'œil. Mieux vaut le tenir propre, car l'accumulation de poussière peut le rendre « aveugle », ce qui le maintient en mode viseur.



AF

Sur ce point, Nikon était attendu au tournant. À l'heure actuelle, la marque propose le meilleur système du marché dans le domaine des reflex. Celui intégré dans les Nikon V1 et J1 est de type hybride. Il repose, à la fois sur la détection de phase et/ou de contraste, l'appareil choisissant de lui-même pour quel procédé opter. En plein jour, la mise au point est rapide et inaudible. En basse lumière, le V1 accroche souvent sa cible, pourvu que la scène soit suffisamment contrastée (faisceau d'assistance activé en permanence). Le mode Suivi du sujet est intéressant: il permet de verrouiller la mise au point sur un sujet et de le garder en mémoire. Un petit carré jaune suit alors ce dernier à la trace, pourvu qu'il soit dans le champ. Plusieurs tests effectués sur des oiseaux en vol montrent qu'il vaut mieux réserver ce mode à des scènes pas trop rapides et bien contrastées. La plupart du temps, nous avons photographié avec le mode de Zone AF Point sélectif. La touche OK, en mode Prise de vue, permet de sélectionner n'importe quel collimateur sur tout le champ, parmi les 135 disponibles (il n'y en a que 41 en choix auto), via le pad. Rapide et précis. Il est au niveau d'un Pentax K-S. Mais il se démarque en mode vidéo, avec un AF continu pendant le tournage. Un véritable atout par rapport aux reflex. La petite taille du capteur ne permet pas des flous de profondeur de champ très marqués. En contrepartie, elle permet de maintenir l'ensemble de la scène filmée dans une grande zone de netteté.

POUSSIÈRES

Le Nikon V1 dispose d'un système antipoussière. À chaque mise sous tension, la vibration d'un du filtre passe-bas est censée retirer la poussière. Cela est fait automatiquement, on ne peut l'activer dans les menus. Difficile de juger de son efficacité. À l'instar des autres compacts à optique interchangeable, il est dénué de miroir. Ainsi, quand on change d'objectif, on voit bien le capteur, très près de la monture de l'objectif, donc particulièrement exposé. Nous avons la chance d'avoir deux boîtiers. Cela nous a évité de changer d'optique fréquemment: dans les temples, le désert et les rues poussiéreuses du Caire, le matériel est très exposé. Pour changer d'optique, mieux vaut s'isoler dans un lieu sûr. Dans tous les cas, il est conseillé d'investir dans une poire soufflante et une bombe à air, au moins pour nettoyer le châssis de temps en temps.

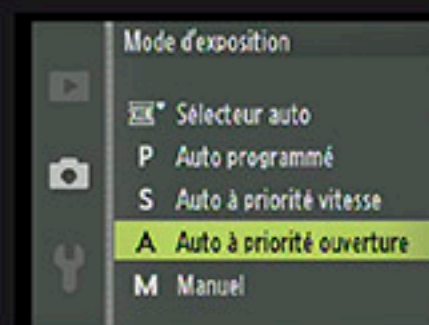


EN-EL15

C'est la référence de l'accu du Nikon V1, emprunté au D7000. Ses 1900 mAh, ne sont pas de trop pour alimenter le flash SB-N5 (voir page 63), le mode vidéo, le viseur électronique, la stabilisation, ou l'écran LCD. On apprécie l'indicateur de charge d'accu, qui livre des informations très précises sur l'autonomie restante.

AE-L/AF-L

Cette touche située au dos du boîtier verrouille par défaut, l'autofocus et l'exposition. Mais comme souvent sur les reflex on peut découpler ces deux réglages. Pour ce reportage, nous avons ainsi choisi d'y affecter uniquement la mémorisation de l'exposition, l'AF étant mémorisé en pressant le déclencheur à mi-course.



PASM

Bien que rien ne l'indique en apparence, les modes PASM sont bel et bien présents sur le V1. On s'en réjouit. Il faut aller les chercher dans les menus, alors qu'ils sont habituellement accessibles via une molette externe. S'il n'est pas illogique de procéder ainsi sur le J1 qui, de par ses caractéristiques (pas de viseur intégré), vise un public plus large, ce choix surprend un peu sur le V1. Un accès direct aurait été bienvenu, en lieu et place des modes Sélecteur de photo optimisé et Instant animé, par exemple. Il faut néanmoins admettre qu'une fois un mode priorité sélectionné, on ne revient pas forcément dessus très souvent. Nous avons privilégié le mode A, qui donne la priorité à l'ouverture.



27 mm

C'est la focale équivalente au 10 mm f/2,8 en 24 x 36. Une fois montée sur le V1, elle assure une compacité maximale. C'est pour l'instant la seule optique pancake développée par Nikon. En revanche, elle ne bénéficie pas de la stabilisation VR. Ni d'une bague de mise au point (les deux autres zooms n'en disposent pas non plus). Ce modèle est fourni sans pare-soleil. On ne saurait que trop recommander son achat: la lentille, très affleurante, est à la merci du moindre frottement, et des traces de doigts. La distance minimale de mise au point à 20 cm est très appréciable.



1 Nikkor

Nous avons effectué l'ensemble du reportage avec trois optiques: 10 mm f/2,8 pancakes, 10-30 mm f/3,5-5,6 VR et 30-110 mm f/3,8-5,6 VR. Le 10-100 mm f/4,5-5,6 VR n'était pas disponible au moment de notre départ. Ce trio couvre l'équivalent d'un 27-298 mm en 24 x 36. Une plage de focales polyvalente. Mais dans les ruelles étroites du Caire, une focale plus grand-angulaire nous aurait permis d'être un peu plus au cœur de l'action. Dans un autre registre, une optique macro aurait été appréciable pour isoler quelques hiéroglyphes dans les temples de la Vallée du Nil. Une focale fixe plus lumineuse, à f/1,8 ou f/1,4, par exemple, permettrait de travailler plus sereinement dans des conditions de faible luminosité. Mais le vrai atout de la gamme 1 Nikkor réside dans sa compacité. On apprécie également la mise au point rapide et inaudible. La stabilisation VR est très efficace et tout aussi silencieuse. Elle s'active via les menus et non sur l'optique. Ces deux points sont très appréciables en vidéo.

8,3

C'est la définition maximale, en millions de pixels, d'une image prise pendant l'enregistrement d'une vidéo, sans que cette dernière soit interrompue. Une option très intéressante. Il arrive parfois que pendant un tournage, on capte une scène, une attitude, qui mérite une photo. Sur les reflex, le fait de prendre une photo pendant le tournage d'une séquence l'interrompt le temps de la prise de vue. Le 1 V1 permet de prendre 20 photos au maximum, en Full HD, quelle que soit la durée de la vidéo. Un petit compteur le rappelle en bas à droite du viseur. Deux paramètres doivent cependant être pris en compte: en plus d'offrir une définition moindre, la ou les images réalisées sont enregistrées au format de la vidéo, en 16/9.



Réflecteur

La lumière devient rapidement dure en Égypte. Dès 9h du matin, le soleil est déjà bien haut. Nous avons donc emporté un réflecteur Lastolite pliable, pour essayer de mieux maîtriser l'éclairage dans ces conditions. Distribué par MMF Pro en France, le TriGrip Difflector, signé Lastolite, fait à la fois office de réflecteur et de diffuseur, avec deux faces: l'une entièrement blanche, et l'autre striée de bandes argentées. Pliable, on le range facilement dans son fourre-tout, dans le compartiment normalement réservé à un ordinateur portable de 15 pouces (sans la housse bleue livrée). Il nous a rendu de précieux services pour peaufiner la lumière, notamment lors de la réalisation de portraits. Mais malgré sa poignée intégrée, mieux vaut pouvoir compter sur l'assistance de quelqu'un pour en profiter pleinement.



x3

Le 10-30 mm f/3,5-5,6 VR équivaut à un 27-81 mm en 24 x 36. Une plage de focale polyvalente. Ce zoom 3x brille par sa compacité (57,5 x 74,2 mm): il pèse seulement 115 g! Comme le 10 mm pancake, il autorise une distance minimale de mise au point de 20 cm en position grand-angle. Mais comme lui, il est dénué de pare-soleil. En mode vidéo, la bague de zooming s'avère agréable à manipuler: on passe rapidement de 10 mm à 30 mm.



VR

Comme les reflex de la marque, le V1 n'est pas stabilisé. Les trois zooms disponibles dans la gamme 1 Nikkor (voir page 65) disposent de la stabilisation VR (vibration reduction). Pas le 10 mm pancake. Il faut passer par les menus de l'appareil pour l'activer. La stabilisation est extrêmement silencieuse et plutôt efficace. Le mode Actif stabilise les vibrations lors d'une prise de vue dans un véhicule (haute fréquence). Le mode Normal fonctionne lorsque l'on photographie à main levée (basse fréquence).



Picture Control

L'équivalent des Styles d'image chez Canon. Au format Jpeg, le 1 V1 propose un panel de différents rendus. Réglés par défaut, tous ne présentent pas un grand intérêt. On peut cependant forcer ces effets en intervenant plus finement sur divers paramètres comme le contraste, la saturation ou la netteté, notamment. À l'heure où les applications photo se multiplient sur les smartphones, rivalisant d'originalité en matière de rendus, il est dommage de ne pas aller plus loin dans ce domaine.

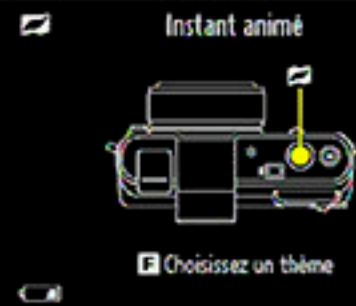


1080p

Le V1 est capable d'enregistrer des séquences en Full HD, à en 1080p. En revanche, seules deux cadences sont disponibles: 30 im/s et 60 im/s. Pas de 24 im/s ou 25 im/s, les standards européens. Les 30 im/s correspondent à la norme NTSC, en vigueur au Japon et aux États-Unis. Mais les fichiers Mov, sont bel et bien pris en charge par des logiciels dédiés comme iMovie ou Final Cut Pro X. L'absence d'écran orientable est un vrai handicap, tant ce dernier permet d'envisager toutes sortes de plans en contre-plongée ou à hauteur de hanche. En plein soleil, quand l'écran LCD est moins lisible, on peut filmer en collant l'œil au viseur électronique, qui couvre 100% du champ et bénéficie d'un quadrillage. L'autofocus est très performant. La mise au point est automatique. Heureusement, car les optiques sont dénuées de bague de mise au point. En zoomant, et en déplaçant le cadre, on remarque que la mise au point s'effectue de manière progressive. C'est fluide. On se rapproche de ce qu'offrent les caméscopes dans ce domaine. Le fait de bénéficier d'une profondeur de champ importante est un atout quand on effectue des séquences en mouvement, comme nous l'avons fait sur la dohobeya qui nous a conduits de Louxor à Assouan, sur les eaux du Nil. La stabilisation, accessible avec les optiques siglées VR, s'avère très efficace, d'autant qu'elle est très silencieuse: le micro stéréo intégré ne capte aucun bruit. En revanche, malgré l'activation du filtre antivent, ce dernier a montré ses limites en pleine navigation. Un micro externe demeure indispensable pour obtenir un son de qualité (le ME-1 peut être greffé sur le connecteur du V1).

Modes

Sur les J1 et V1, Nikon met en avant deux nouveaux modes, censés aider un utilisateur débutant, dans certains cas réputés difficiles: il s'agit des modes Prise de vue instantanée et Sélecteur de photo optimisée. On y accède via la molette de prise de vue. Nous nous sommes penchés sur ces deux solutions. Mais comme l'a souligné notre test paru dans le numéro précédent, nous ne voyons pas vraiment en quoi ils peuvent être utiles pour les photographes novices. Leur mise en œuvre est loin d'être évidente. Il faut trouver le bon moment pour déclencher dans le premier cas, pour que le ralenti fonctionne. Dans le second, la sélection proposée par l'appareil laisse parfois perplexe. Nous n'aurions pas forcément fait les mêmes choix, au vu des résultats. Par exemple, à partir d'une série de portraits, les cinq images retenues par le boîtier montraient parfois un sujet avec les yeux à moitié fermés. On conseillera plutôt de multiplier les essais au début, et de consulter fréquemment le résultat sur l'écran LCD.



Les grands absents...

Malheureusement, la plupart des accessoires prévus pour épauler le V1 n'étaient pas disponibles au moment de notre départ. On aurait surtout aimé bénéficier de plus longues focales via l'adaptateur FT1, qui permet de monter des optiques Nikkor sur la gamme Nikon 1. Quant au module GPS, il aurait eu droit à un traitement de choc en plein cœur du désert libyque.

D-LIGHTING



Cette fonction existe depuis longtemps sur les appareils Nikon. Elle permet de rétablir l'équilibre entre les hautes et les basses lumières, en récupérant du détail dans ces dernières, quand la scène est très contrastée. Sur l'image ci-dessus, on voit bien l'influence du D-Lighting, en mode élevé. Le fait qu'il n'y ait pas de flash intégré pour déboucher l'ombre du sujet a ici été compensé par cette fonction. Mais elle ne produit pas toujours des différences aussi marquées. Il ne faut pas hésiter à faire des essais a posteriori, sur les Jpeg. Si une image présente des zones trop sombres, gare à la montée de bruit, surtout en mode élevé.

Bonus Vidéo en ligne
Retrouvez sur notre site des extraits vidéo tournés avec le Nikon 1 V1, dans la rubrique Reportage.